

Nos Artistes

FANNY HELDY, de l'Opéra

Dans son bureau-boudoir, en forme de rotonde, d'un style sobre où règne le goût le plus sûr, évoquant la plus belle époque de la Vieille France et d'où la vue s'étend sur le Bois de Boulogne, les coteaux de Saint-Cloud et le Mont-Valérien, Fanny Heldy nous reçoit, gracieuse et souriante, en pyjama bleu ciel, léger et flou, encadrant délicieusement son teint clair et sa chevelure blonde.

— « Une interview » ?... « Oh ! j'ai horreur de cela ! Vous pouvez le dire... »

Mais, néanmoins, la grande artiste se prête avec bonne grâce à notre innocent interrogatoire.

C'est ainsi qu'au cours d'une conversation enjouée nous apprenons que Fanny Heldy, originaire de Liège, où l'éducation musicale a toujours été d'un niveau très élevé, y a fait toutes ses études et travaillé le chant pendant une année, au Conservatoire.

Puis elle se consacra presque immédiatement au théâtre qui l'attirait.

Elle débuta à La Monnaie, à Bruxelles, dans le rôle de Mimi de *La Vie de Bohème*. Ensuite, elle vint à Paris où elle fit ses débuts à l'Opéra-Comique, dans *La Traviata*. Après avoir joué la plupart des œuvres du répertoire : *Manon*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Louise*, *Madame Butterfly*, dont elle chante successivement les trois rôles féminins, elle fut engagée à l'Opéra où elle se fit entendre pour la première fois dans *Roméo et Juliette*, avec un succès très vif. Puis ce furent : *Thaïs*, *Hérodiade*, *Faust*, de nouveau *La Traviata* et toutes les pièces du répertoire lyrique.

Entre l'Opéra et l'Opéra-Comique, Fanny Heldy chante dans plus de soixante ouvrages.

Elle a participé à la création de : *l'Heure Espagnole* de Ravel, *Antar* du regretté Gabriel Dupont, *Persée* et *Andromède* de Jacques Ibert, où elle fut si charmante, le *Jardin du Paradis* de Bruneau, *La Tour de Feu* de Lazzari.

Actuellement, elle chante pour la première fois à l'Opéra, *Le Barbier de Séville* que M. Rouché vient de monter avec une présentation entièrement nouvelle et pour laquelle M. Jean Chantavoine a dû rétablir les textes primitifs et les traduire avec un goût parfait et une habileté consommée.

Notons que Fanny Heldy a travaillé tout spécialement en Italie le rôle de Rosine dans lequel elle vient de remporter un succès significatif.

Voici, entre autres, l'éloge qu'en fait M. Robert Brussel, dans *Figaro* du 25 mai :

« Le scintillement (celui de l'esprit qui anime le chef-d'œuvre), on le retrouve dans le jeu, dans l'exécution de Mlle Fanny Heldy qui incarne Rosine en toute vérité par la beauté, la verve mutine, la sensibilité. On ne peut mieux chanter qu'elle la cavatine fameuse et d'une voix plus fraîche et d'un plus joli timbre, ni se montrer plus délicieuse ment femme par un savoureux mélange d'ardente réserve et de malice ingénue. »

Fanny Heldy chante avec une égale aisance en anglais, en italien et en français.

Elle a paru sur les plus grandes scènes lyriques du monde et chanté sous la direction des chefs les plus réputés : à Covent-Garden à Londres, à la Scala de Milan où elle a interprété notamment *Louise* et *La Traviata* en italien et créé *Pelléas et Mélisande* en français.

Après la Belgique et la Hollande, elle

a chanté en Espagne, à Barcelone, à Madrid, puis en Amérique du Nord et en Amérique du Sud...

Sa voix, d'un timbre pur, à la fois chaud et cristallin, est d'une étendue peu commune. *Soprano-coloratura*, elle vocalise avec la plus grande facilité, comme dans *La Traviata*, et d'autre part, elle incarne avec un rare bonheur le rôle de *Louise* en véritable *soprano lyrique*. C'est ce qui lui permet d'alterner avec tant d'aisance dans le répertoire de l'opéra et de l'opéra-comique.

Et cette particularité justifie de notre part la question suivante :

— Selon vous, quelles sont les voix qui doivent plus spécialement *vocaliser* ?

— « Sans hésitation, je prétends que toutes les voix doivent *vocaliser*, car c'est le seul moyen d'acquiescer une émission parfaite et une souplesse absolue. »

— Pensez-vous que l'artiste doit travailler sa voix quotidiennement, même le jour où il doit chanter en scène ?

— « Incontestablement, l'artiste doit s'entraîner chaque jour, car il n'y a pas que le *souffle* qui compte, il y a les *résonneurs musculaires* qu'il s'agit d'entretenir régulièrement si l'on veut pouvoir compter à la fois sur leur résistance, leur maléabilité et leurs réflexes. »

— Que pensez-vous de certains chanteurs qui, doués d'une voix naturellement puissante et riche, recherchent la faveur d'un certain public en étalant sans ménagement la puissance de leur organe ?

— « Je pense d'abord qu'ils manquent toutement de goût et de raison, car *chanter trop fort nuit à la beauté du timbre* et les voix naturelles qui furent les plus belles s'usent rapidement. »

« *Ménager son souffle, entretenir sagement les résonneurs musculaires*, dont la nature nous a dotés, *travailler la sûreté de l'émission, assouplir la voix par l'étude de la vocalise*, tels sont, à mon sens, les meilleurs principes qu'un chanteur puisse observer avec fruit. »

— Quelle est votre opinion sur la musique actuelle ?

— « Mon Dieu, au risque de paraître rétrograde, j'avoue que j'ai horreur de la continuité des dissonances inutiles et d'expressions qui surchargent la musique d'un dernier cri. De plus, étant romantique de nature, je ne comprends pas la sécheresse de sentiment affectée par la plupart des musiciens actuels. Par contre, j'aime l'esprit charmant et d'une poésie raffinée d'un Ravel ou d'un Jacques Ibert. »

— En dehors de la musique, quel est l'art que vous préférez ?

— « Oh ! j'adore particulièrement l'art de la *Danse*. J'ai un véritable culte pour la danse, la belle danse classique, pleine de rythme, d'élan, de grâce et d'élegance. Si je n'avais été dotée d'une voix, j'aurais certainement travaillé la danse et la chorégraphie, art expressif entre tous. »

— Où vont vos préférences dans les autres arts et dans la littérature ?

— « J'aime beaucoup la peinture et la sculpture, mais je n'apprécie ni le cubisme, ni les excès des tendances actuelles... J'aime retrouver dans l'art en général l'équilibre, les belles proportions, l'harmonie, la clarté, le bon goût, l'élegance et la sensibilité. »

— Il faut avouer évidemment que les « ultra-modernes » ne nous ont pas gâtés jusqu'ici à cet égard.

— « J'aime aussi la poésie. Le rythme d'un beau vers est une si belle chose !... »

« Ma littérature préférée est celle de la belle époque classique et romantique. Mais je suis néanmoins avec intérêt les curieuses recherches des littérateurs modernes. »

— Etes-vous sportive ?...

Et presque bondissante, le visage animé, Fanny Heldy nous répond :

— « Si je suis sportive ! mais tout le monde le sait ! J'aime beaucoup le tennis, la natation, le canotage, mais j'aime par-dessus tout le cheval. Les belles randonnées à cheval dans la campagne me procurent, en outre d'un plaisir sans égal, un délassement salutaire. »

« Vous pouvez dire aussi que je suis une passionnée de la *chasse à courre*, sur tout celle qui se pratique en Angleterre. Car, en France, on chasse plus particulièrement le cerf et le chevreuil qui sont de braves et magnifiques bêtes sympathiques dont la mort est une chose pénible et trop affreuse à voir... Tandis qu'en Angleterre, on chasse de préférence le renard, animal nuisible, roublard et subtil, dont la poursuite et la prise provoquent des péripéties variées et amusantes. Et, en tous cas, sa destruction est une chose utile... »

La conversation aurait pu se prolonger avec entrain sur ce sujet tout particulièrement cher à la grande artiste, tandis que nos regards se perdaient au delà des bois de Saint-Cloud, évoquant les grandes chasses royales où retentissaient les cors triomphants.

A regret nous prenons congé de Fanny Heldy qui, souple et gracieuse, nous accompagne de son rire clair et charmant.

Ad. PIRIOU.

Ochydactyl

abrège l'Étude

donne et conserve

la Maîtrise

Notice C sur demande à la

STÉ OCHYDACTYL

à SANCOINS (Cher)

Pour PARIS seulement

PIANOS DAUDÉ

85 bis et 87, Avenue Wagram